

DU « KODJO » AUX SERVIETTES MENSTRUELLES : GESTION DE L'HYGIENE MENSTRUELLE CHEZ DES FEMMES EN MILIEU PERI-URBAIN A BOUAKE

Pamela Adjoua N'GUESSAN

*Département de sociologie et d'anthropologie, Université Alassane
Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)
nguessanpam2012@yahoo.fr*

Résumé

Cette recherche, axée sur la gestion de l'hygiène menstruelle, montre la survivance d'un mode de protection menstruelle : le « kodjo ». Ce type de protection, fait à partir de morceaux de pagne, est toujours utilisé par des femmes et jeunes filles dans des communautés péri-urbaines de Bouaké. Cette étude, effectuée sur 62 enquêtées à Yao-koffikro et à Bendèkouassikro, montre un profil différencié des utilisatrices. La collecte des données qui allie à la fois des données quantitatives et qualitatives, a été effectuée à l'aide d'un guide d'entretien, de focus group, de l'observation directe et d'un questionnaire. Ce travail a permis de recenser le profil des différentes utilisatrices et de comprendre qu'au-delà des prix abordables et de son accessibilité, le « kodjo » permet à la femme de répondre à un besoin spécifique en rapport avec son environnement social et son milieu naturel. Sa persistance et sa réadaptation montrent qu'il continue d'être adapté et adéquat pour répondre aux besoins de la plupart des enquêtées en matière de protections menstruelles.

Mots clés : *Gestion de l'Hygiène menstruelle, « Kodjo », menstrues, protection menstruelle, femmes et jeunes filles.*

Abstract

This research, focused on the management of menstrual hygiene, shows the survival of a method of menstrual protection: "kodjo". This type of protection, made from pieces of loincloth, is still used by women and young girls in peri-urban communities in Bouaké. This study, carried out on 62 respondents in Yao-koffikro and Bendèkouassikro, shows a differentiated profile of users. Data collection, which combines both quantitative and qualitative data, was carried out using an interview guide, focus group, direct

observation and a questionnaire. This work made it possible to identify the profile of the different users and to understand that beyond the affordable prices and its accessibility, the “kodjo” allows the woman to respond to a specific need in relation to her social environment and her natural environment. Its persistence and rehabilitation show that it continues to be adapted and adequate to meet the needs of most respondents in terms of menstrual protection.

Keywords: *Menstrual Hygiene Management, Kodjo, menses, menstrual protection, women and girls.*

Introduction

La Gestion de l’Hygiène Menstruelle (GMH) regroupe les stratégies mises en œuvre par les femmes pendant les périodes de règles. La GMH renvoie, aussi à la façon dont les femmes restent propres et en bonne santé pendant les menstruations et comment elles acquièrent, utilisent et jettent les produits qui absorbent le sang (A. Reed et R.J. Shaw, 2008). La GMH devient de plus en plus un problème d’actualité à cause des difficultés que rencontre une partie des femmes et jeunes filles lors de la survenue des menstrues. Or, c’est une période qui touche toutes les jeunes filles et les femmes du monde dans un intervalle allant de la puberté à la ménopause (C. Canuet, 2022, p.1), soit une population d’environ 500 000 millions de personnes (C. Geng, 2021). Une femme a ses règles en moyenne pendant environ 7 ans au cours de sa vie (UNICEF, 2018). L’âge moyen de la survenue des premières règles se situe à 12,72 ans. Cependant, elles peuvent apparaître entre l’âge de 10 à 16 ans. Les menstruations s’arrêtent à la ménopause une période qui commence en moyenne à 52 ans, mais qui peut survenir entre 40 et 58 ans (Conseil Du Statut De La Femme, 2021). Cette période de la vie de la gente féminine est jalonnée de besoins, mais induit aussi une précarité pour certaines femmes et jeunes filles en situation de vulnérabilité économique. La précarité menstruelle

plonge ainsi une partie de la population dans une situation critique (M. Ravit, 2021).

Depuis quelques années, dans les pays européens et maintenant dans les pays africains, on assiste au débat sur la précarité menstruelle et ses conséquences sur les femmes et les jeunes filles (A. Wehrin, 2021 ; M. Ravit, 2021 ; A. Partha, 2022). La question de l'hygiène menstruelle est devenue aujourd'hui, pour certains pays de l'Europe, un débat politique qui a quitté les sphères sanitaires et de genre. Pour exemple, le débat est discuté dans les assemblées européennes sous l'angle de la gratuité des protections menstruelles et de toute la médication que nécessitent les menstrues. En 2017, la Belgique diminuait le taux de TVA de 21 à 6% pour les protections hygiéniques, les assimilant ainsi à des produits de premières nécessités (A. Wehrin, 2021). La précarité menstruelle est de ce fait un enjeu d'ordre social important, mais il est également d'ordre sanitaire, économique, politique et de genre.

Tandis qu'en Europe, de plus en plus, le débat de la précarité menstruelle s'érige en controverse pour la gratuité des soins liés à la période menstruelle, en Afrique, le débat se pose peu à peu sous cet angle, mais avec des connotations particulières. Pour certains pays africains, les pratiques liées à la GMH se déclinent sous des aspects socio-économiques et sanitaires mais aussi culturels (M. Ravit, 2021). Le problème de la GMH part de la nécessité de pouvoir subvenir aux soins liés à cette période, mais aussi à l'accès à des protections adéquates et accessibles. Mais, plus encore avec la problématique de l'importation et du coût exorbitant des protections modernes qui accentuent la précarité menstruelle (M. Ravit, 2021), il serait intéressant de mettre en place un système plus adapté, efficace, pratique et abordable pour les femmes et les jeunes filles africaines de manière générale et particulièrement pour les Ivoiriennes.

D'où l'étude des possibilités qu'offre une ancienne pratique de protection menstruelle : le « kodjo ». Ce type de protection lavable et réutilisable, très utilisée en Afrique de l'Ouest et du Centre (EQUIPOP et al., 2022, p.37), renommé sous la déclinaison de produits réutilisables avec une perspective écoresponsable a été abandonné et délaissé au profit d'autres types de protections jetables et modernes (Conseil Du Statut De La Femme, 2021). Ce dernier jugé inadéquat et peu confortable (M. Ravit, 2021) est pourtant pérennisé, en Afrique subsaharienne par certaines femmes et jeunes filles (EQUIPOP et al., 2022 ; M. Ravit, 2021).

Dans ce contexte, il serait intéressant de comprendre par qui, comment et pourquoi se fait la perpétuation de ce mode de protection menstruelle traditionnelle malgré la survenue d'autres formes de protection jugées plus hygiéniques, plus confortables et plus adaptées. Cette recherche se propose donc de déterminer le profil des utilisatrices, les différentes configurations d'utilisation du « kodjo » initiées par ces dernières ainsi que la portée socio-culturelle et les logiques qui sous-tendent leur choix. Cette étude socio-anthropologique s'est faite auprès de femmes et de jeunes filles issues de milieu péri-urbain à Bouaké dans les localités de Yao-koffikro et de Bendèkouassikro.

1. Méthodologie de recherche

L'étude s'est effectuée en milieu péri-urbain à Bouaké. Les sites retenus sont Yao-koffikro et Bendèkouassikro. Le premier village qui est devenu un quartier de Bouaké est situé à la périphérie de la ville. Quant au deuxième village, il est situé à huit (8) kilomètres de Bouaké sur l'axe Bouaké-Sakassou. Ces deux sites sont aux périphéries de la ville de Bouaké et allient à la fois modernisme et tradition. Ces milieux péri-urbains ont été choisis compte tenu de leur proximité de la ville, mais aussi au regard de leur situation de village. L'enquête a été menée auprès

de 62 femmes, dont 30 enquêtées dans la localité de Yao-koffikro et 32 enquêtées dans celle de Bendèkouassikro.

Pour la constitution de l'échantillon, nous avons utilisé un type d'échantillonnage non-probabiliste qui est l'échantillonnage volontaire. Pour la collecte des données, nous avons eu recours à un guide d'entretien, à l'observation directe, à la recherche documentaire, à un questionnaire et à un deuxième guide d'entretien semi-directif pour les focus group. Nous avons procédé à l'aide d'un guide d'entretien à des entretiens semi-directifs auprès des 62 enquêtées, de deux focus group de 6 personnes chacune et d'un entretien de groupe avec 10 des enquêtées pour la triangulation des informations. L'âge des enquêtées varie de 23 à 78 ans.

Dans cette recherche, l'analyse des données a été effectuée avec deux théories que sont le culturalisme et celui de l'habitus. La théorie du culturalisme est prise sous l'angle développé par Lowie qui part du postulat que chaque groupe intègre « l'identité d'une forme de vie révélée par un processus typiquement social ». (P. Rozin, 2006, p.157). Dans ce cas, le milieu naturel influe sur la culture ainsi que sur le système social, ce dernier étant issu des techniques d'adaptation aux contraintes physiques du milieu naturel. De ce fait, la réponse aux contraintes de ce milieu et de l'environnement donne une codification du social et une culture. Dans le cas d'espèce, le « Kodjo » est une réponse appropriée à un problème précis dans un environnement déterminé. Cette réponse peut être inadaptée à d'autres groupes sociaux.

La deuxième théorie est celle de l'habitus de Pierre Bourdieu. L'habitus en sociologie est considéré comme la manière d'être, l'ensemble des habitudes ou des comportements acquis par un individu, un groupe d'individus ou un groupe social. Il est considéré comme étant des « structures structurées prédisposées à fonctionner comme des structures structurantes ». Il comporte

deux dimensions que sont « intériorisation de l'extériorité » et l'« extériorisation de l'intériorité ». La première dimension qui permet d'acquérir et d'intérioriser « les structures du monde social » et la deuxième avec un rôle de « structure structurante » engendre et génère une quantité illimitée de nouvelles pratiques. Il n'est pas immuable. L'habitus collectif comporte aussi des dimensions individuelles que sont les habitus individuels (P. Rozin, 2006).

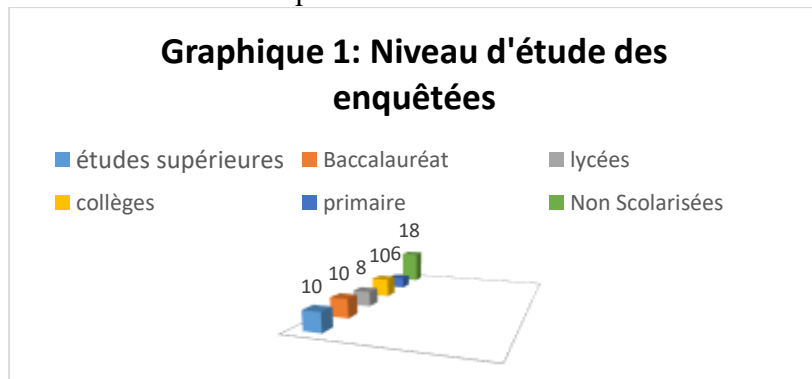
Dans ce contexte, la transmission du savoir, des pratiques ainsi que les mutations qui s'opèrent dans les trajectoires sociales expliquent et permettent de comprendre à la fois la survivance de ce mode de protection, la reproduction de cette habitude culturelle ainsi que sa réadaptation.

2. Résultats et discussion

2.1 Résultats

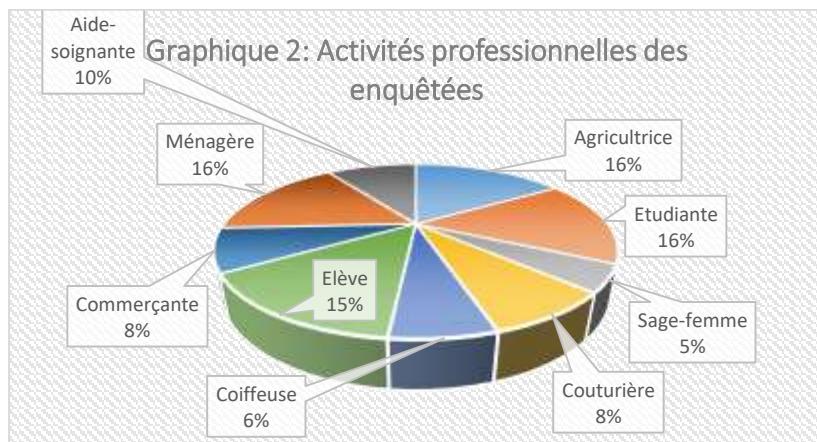
2.1.1 Profils des enquêtées

Différents indicateurs ont été utilisés pour déterminer le profil des utilisatrices du « kodjo ». Ces variables sont le niveau d'étude scolaire, la situation socio-professionnelle et l'âge. La première variable explicitée dans le graphique suivant est le niveau d'étude des enquêtées :



Sources : Données de l'enquête Mars 2022

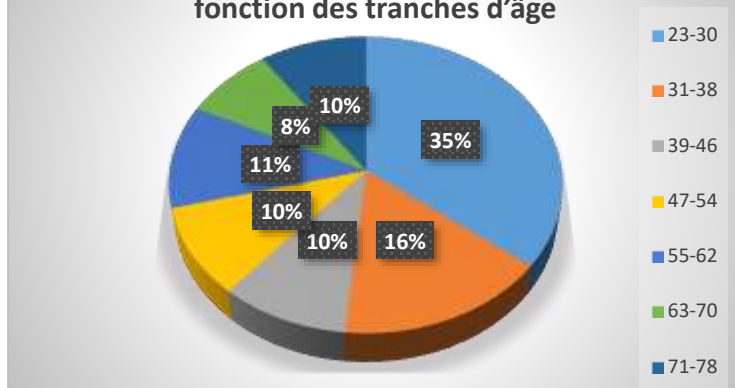
Dans ce graphique, nous avons 29% des enquêtées qui ne sont pas scolarisées, 16% qui ont fait des études supérieures, 16% qui ont eu le baccalauréat, 16% qui ont fréquenté le collège, 10% qui ont un niveau primaire et 13% qui ont fait le lycée. Ces données montrent une divergence des enquêtées au niveau de l'instruction. Le graphique suivant quant à lui présente les activités socio-professionnelles exercées par ces dernières.



Sources : Données de l'enquête Mars 2022

Ces données montrent que les enquêtées évoluent dans différents secteurs socio-professionnels. Les proportions les plus élevées sont celles des agricultrices, des ménagères et des étudiantes avec 16% d'enquêtées pour chaque catégorie. Une partie de ces femmes est couturière (8%), coiffeuses (6%), élèves (15%), commerçante (8%), sage-femme (5%) et aide-soignante (10%). Le graphique suivant présente les proportions d'enquêtées en fonction des tranches d'âge.

Graphique 3: Proportion des enquêtées en fonction des tranches d'âge



Sources : Données de l'enquête Mars 2022

Les données qui précèdent, dévoilent que la tranche d'âge de 23 à 30 ans est la plus élevée avec 35% des enquêtées. Cette dernière est suivie par la tranche de 31 à 38 ans qui représente 16% des enquêtées, puis nous avons celle de 55 à 62 ans qui cumule 11% des enquêtées. Les tranches d'âge suivantes, que sont 39 à 46 ans, 47 à 54 ans et 71 à 78 ans, représentent chacune 10% des enquêtées. La tranche de 63 à 70 ans, quant à elle, représente 8% des enquêtées. La déclinaison du profil des enquêtées permet d'observer une hétérogénéité au niveau de l'âge, de la situation professionnelle et du niveau d'étude scolaire.

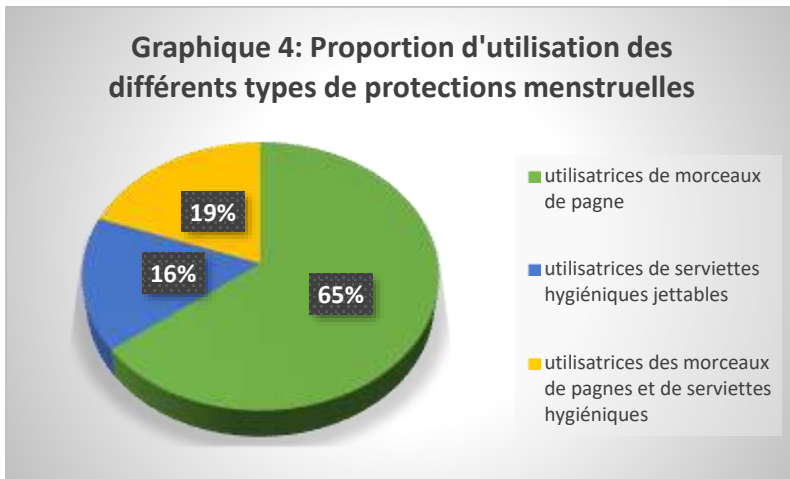
2.1.2 Les différents types de protections menstruelles

Plusieurs types de protections menstruelles sont disponibles dans les pays européens (Conseil Du Statut De La Femme, 2021). Les lavables réutilisables que sont les serviettes, les protèges-dessous et les culottes lavables, les coupes menstruelles ainsi que les éponges de mer. On a aussi ceux qui ne sont utilisables qu'une seule fois, les jetables, que sont des

serviettes et les tampons (Conseil Du Statut De La Femme, 2021).

En Afrique de l’Ouest et du Centre, ces différents types de protection menstruelle existent, mais les plus accessibles et les plus utilisées sont les serviettes hygiéniques jetables et les tissus (EQUIPOP et al., 2022, p.37). Les femmes et jeunes filles utilisent aussi des protections à partir de matériaux locaux que sont les rouleaux de papiers hygiéniques, les feuilles, les bouts de tissus et/ou de vêtements (WEDC et Loughborough University, 2015, p.5-7).

La troisième variable déclinée dans le graphique qui suit est en lien avec les différents types de protections menstruelles utilisées par les enquêtées.



Sources : Données de l’enquête Mars 2022

Les différentes proportions montrent que 65% des enquêtées utilisent des morceaux de pagnes, tandis que 19% utilisent à la fois les morceaux de pagnes et les serviettes de protections jetables et 16% des enquêtées ont recours aux serviettes de protections jetables. Même s’il est vrai qu’aucune étude n’a été effectuée sur les proportions d’utilisatrices de la serviette

hygiénique jetable et de ce type de protection, l'utilisation de morceaux de pagnes et des morceaux de tissu est fréquente surtout en Afrique de l'Ouest et du Centre (WEDC et Loughborough University, 2015, p.5-7). Lors de cette étude, le constat a été fait que beaucoup d'enquêtées ont recours à ce type de protections hygiéniques. Et comme l'explique cette étude d'EQUIPOP et al. (2022, p.37) :

L'utilisation des serviettes jetables dépend largement du lieu de résidence (zone urbaine ou rurale) et des moyens financiers pour se les procurer. Ce sont des produits d'importation qui peuvent représenter un budget conséquent. Dans les zones rurales, une proportion non négligeable de filles et de femmes n'y ont pas accès (financièrement et physiquement) ou n'en connaissent pas l'existence. (...) L'utilisation de tampons reste marginale et la coupe menstruelle commence à être connue et utilisée par une minorité de jeunes filles vivant dans des zones urbaines. (EQUIPOP et al., 2022, p.37).

Les résultats de cette recherche montrent donc un recours prédominant au « Kodjo » comme protection hygiénique.

2.1.3 Le « kodjo » : l'origine du mot et son utilisation

Durant l'enquête, nous avons recueillies que le « kodjo » est un terme akan qui désigne un pagne rouge utilisé par les femmes et les jeunes filles pour absorber le sang lors des menstrues. Ce mot, kodjo est très souvent utilisé au masculin par les enquêtées. Chez les femmes interrogées, il existe plusieurs types d'utilisation du « Kodjo » et plusieurs appellations. On a le « kodjo », « salêh », « alakoun », « Taffouin » (ce dernier signifie littéralement en baoulé « chiffon ») et « Ahangba ». La première appellation « kodjo » provient de l'ashanti du Ghana, peuple d'où est partie la migration des Akans de Côte d'Ivoire dont sont issus les Baoulés. Ces derniers sont les autochtones de la ville de Bouaké. Le « salêh » est une appellation du « kodjo » qui désignent un morceau de tissu rouge, rose ou encore rouge

claire. Les trois autres (« alakoun », « Taffouin » et « Ahangba ») désignent des morceaux de pagnes, des pagnes usés ou déchirés qui sont utilisés pour absorber l'écoulement du sang lors des menstrues. Le pagne équivalait à 120 centimètres de longueur et à une largeur de 91, 4 cm.

Photo 1 : le kodjo ou Saleh



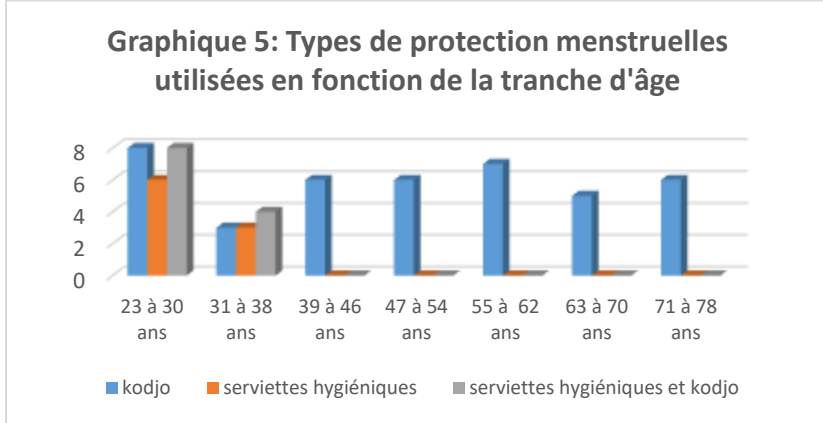
Sources : Données de l'enquête Mars 2022

Il se porte initialement avec des perles autour des reins. Le morceau de pagne est plié en longueur puis passé entre les jambes avant d'être rabattu une deuxième fois pour être passé entre les fesses avec un nœud sur l'arrivée des fesses pour permettre de porter les enfants dessus. Il remplaçait les slips qui n'existaient pas encore dans ces communautés. Il était porté depuis l'enfance (on utilisait des morceaux de pagnes à cause de la corpulence des petites filles) avec des perles pour permettre de galber le corps des petites filles, des jeunes filles et des femmes. Il est porté sans slips, ni caleçons. Ils étaient de deux types : le « salêh » ou « kodjo » de couleur rouge utilisé pour les menstrues et les autres types issus de pagne (« alakoun », « Taffouin » et « Ahangba ») que l'on portait de manière quotidienne. Après l'accouchement, les parturientes, les utilisaient aussi pour le retour de couche.

Selon une des enquêtée, qui exerce comme sage-femme, le mode de protection menstruelle traditionnelle est fréquent chez les femmes qui la consultent. Elle nous explique la technique en ces termes : « On a eu 5 [femmes] qui nous ont montré la manière, elles mettent les perles et puis, elles attrapent le pagne avec. C'est-à-dire qu'elles mettent le pagne ici et puis, elles tirent,

elles ramènent derrière pour remettre dans les perles. » (Sage-femme 2).

Le graphique qui suit montre les proportions des enquêtées en fonction du type de protection menstruelle et de la tranche d'âge.



Sources : Données de l'enquête Mars 2022.

Dans le graphique 4, nous avons montré les proportions d'utilisatrices en fonction des types de protection menstruelle. Quant au graphique 5, il explique les proportions d'utilisation en fonction de la tranche d'âge. Mais il serait intéressant de souligner que le « kodjo » a subi une adaptation pour certaines des jeunes filles et des femmes interrogées. Dans cette déclinaison, le pagne est divisé en six, quatre, trois ou deux morceaux selon la corpulence de la jeune fille ou de la femme et/ou le débit d'écoulement des menstrues. Cette protection menstruelle est très utilisée par les enquêtées des trois premières tranches d'âge à savoir (23 à 30 ans avec certaines de 31 à 38 ans et de 39 à 46 ans). Il existe une mixité dans le type de « Kodjo » pour la quatrième tranche qui varie de 47 à 54 ans. Les trois dernières tranches d'âge (55 à 62 ans, 63 à 70 ans et 71 à 78 ans) utilisent le « Kodjo » dans son usage traditionnel tel que décrit plus haut.

Les données de l'enquête ont exposé que les personnes interrogées de plus de 55 ans utilisent exclusivement le « Kodjo » de type traditionnel, mais en plus de manière quotidienne. Mais les jeunes filles et des femmes interrogées lors de l'enquête utilisent l'« Ahangba » en tant que protection menstruelle ou encore après l'accouchement pour le retour de couche. Il est divisé sous le format d'une serviette hygiénique et placé dans le caleçon ou rabattu par des perles de reins. La longueur et la largeur du pagne dépendent de l'abondance des menstrues et de la corpulence de l'utilisatrice comme nous l'avons signifié plutôt. L'une des enquêtées, une infirmière, nous explique comment se fait cette technique.

I 2 : nous le portons chaque jour, où je suis assise là même, j'en ai porté.

Enquêtrice : comment on le fait ?

I 2 : tu mets d'abord un tout petit chiffon, format de Vania-là (Le Vania est le nom d'une marque de protection menstruelle utilisée en Côte d'Ivoire), tu mets. Tu fais ça en deux [tu le pli en deux], ce que tu dois mettre en bas là, faut bien doubler en bas. Si tes menstrues viennent beaucoup, tu sais comment prendre le temps, pour changer, pour ne pas que ça te salisse. Si tu sais le faire pour ne pas que ça te salisse, tu n'as pas de problème. Infirmière 2.

Selon les enquêtées différentes raisons expliquent l'utilisation de ce mode de protection menstruelle.

2.1.4 « Nous le portons chaque jour, où je suis assise là même, j'en ai porté » : la portée socio-culturelle et les logiques et qui sous-tendent l'utilisation du « kodjo »

Certaines des enquêtées, les plus âgées portent le « kodjo » de manière traditionnelle. L'une d'entre elles, nous explique les raisons pour lesquelles elle le porte en ces termes : « Quand nos mamans nous ont mis au monde, on mettait, lorsqu'on était petite. C'est lorsqu'on a commencé à marcher que nos mamans nous ont fait porter. » Mme Y. Toutes les enquêtées qui utilisent

le « Kodjo » de manière occasionnelle ou encore quotidienne, c'est-à-dire presque 84% de celles qui ont participé à cette étude, expliquent que le « Kodjo », sous toutes ces déclinaisons, est conçu à partir de pagnes usagers. Selon l'une de nos enquêtées, Mme K., le pagne qui a flétri ou encore qui est déchiré, a été ramolli par les nombreux lavages est plus malléable et plus doux que les serviettes menstruelles jetables ou les bouts de tissu. La transmission de la méthode se fait de mère en fille ou de femme à fille. La nouvelle manière de le faire qui consiste à découper le pagne en bande et à le placer à l'intérieur du caleçon est récente. La particularité de cette manière est que le morceau de pagne est placé à l'intérieur du slip, elles l'ont apprise auprès de jeunes filles ou de jeunes femmes plus âgées lors de la survenue de leurs menstrues.

Pour 39% des enquêtées, dont l'âge varie de 47 à 78 ans, les serviettes menstruelles jetables constituent une interdiction culturelle dans la mesure où le fait de les jeter à la poubelle contribuerait à créer de l'infertilité chez les femmes et les jeunes filles. En effet, elles estiment que se débarrasser des serviettes contenant les menstrues équivaut à jeter sa progéniture à la poubelle. Cette conception s'est perpétuée et persiste chez cette tranche d'âge. Deux autres conceptions qui expliquent le recours à ce type de protection selon ces enquêtées sont que le « kodjo » n'est pas salissant et qu'il permettrait de conserver le sexe de la femme à une température ambiante. Les enquêtées nous expliquent que lors des rapports sexuels avec les hommes, ces derniers les complimentent sur ce fait. « Moi-même, je porte ça actuellement. Quand tu as ça, ça garde là-bas [le sexe] bien chaud. Les hommes aiment ça bien » Mme E.

Selon les propos de plusieurs enquêtées, le « kodjo » est plus bénéfique que les protections menstruelles jetables : « Il y a des femmes lorsqu'elles ne portent pas de Kodjo, le vent rentre [dans leur sexe] et elles pètent [le vent sort par leur sexe]. » Mme W.

Bon elles se disent qu'elles sont jeunes, un jour, j'ai posé la question à une, elle dit franchement, elle ne peut pas laver le sang. Elle préfère les papiers hygiéniques, quand elle finit, elle jette. Elle dit laver le sang à chaque fois, elle dit, ça sent et que c'est épuisant. Maintenant les adultes, elles disent que le vent ne rentre pas et puis là-bas est chaud. Les jeunes filles-là, quand elles sont enceintes elles mettent les chiffons [kodjo], quand tu es enceinte et puis tu mets le chiffon, ça permet à l'enfant au niveau de la fontanelle, ça ferme la fontanelle. Quand l'enfant vient, la fontanelle n'est pas large, ça rétrécit ça. Sage-femme 1

Donc si tu accouches et que tu laisses comme cela, le vent entre dans ton ventre. Lorsque le vent entre dans ton ventre, ton ventre devient ballonné. Si tu n'as rien mis là-bas, est ce que c'est joli ? Mlle L.

Elles estiment que pendant la grossesse, le « kodjo » sous ces différentes déclinaisons, doit être mis quotidiennement pour empêcher la fontanelle du fœtus de s'élargir. Après l'accouchement et mis quotidiennement par les femmes et les jeunes filles, il permet d'éviter que l'air ne rentre dans le ventre par le vagin. Pour ces dernières, ce type de protection menstruelle n'a que des avantages et reste plus hygiénique que ceux qui sont modernes et jetables. Tout est une question d'hygiène liée à l'utilisation de celui-ci selon elles. Pour étayer cette affirmation, nous avons les propos de cette enquêtée qui travaille dans le domaine de la santé et qui a effectué des études supérieures :

S : non. Ça ne m'a jamais sali.

Enquêtrice : comment faites-vous pour ne pas vous salir ?

S : je fais toujours attention pour ne pas avoir cette honte-là ! Je me change à chaque fois que je sens que c'est trop mouillé.

Enquêtrice : est-ce que c'est confortable ?

S : c'est confortable, c'est une question d'habitude. Du moment où moi, j'ai commencé très vite, je ne sens rien d'inconfortable dedans. Mme S.

Mais en plus de cette conception, ce type de protection séduit par ses coûts qui sont très bas puisque les usagères procèdent par l'utilisation de pagnes usés qui devaient être jetés, et qui plus est, il n'occasionne pas d'achat mensuel. Les pagnes sont utilisés jusqu'à ce qu'ils s'usent. Leur confection ne nécessite donc pas de frais supplémentaires. Ils doivent être lavés après usage et séchés dans un endroit chaud et sec pour être propres.

C'est ma maman qui me l'a donnée la première fois. Maintenant, après, j'ai commencé à utiliser mes anciens pagnes que je n'utilise plus, je n'achète pas. (...) Car le pagne, quel que soit le prix, il est déjà ancien. Il y a des pagnes de 10 00 milles, du moment où c'est devenu ancien, ça n'a plus d'importance. Mlle L.

La transmission culturelle de ce type de protection a permis de le perpétuer dans les générations malgré les adaptations qu'il a subies pour répondre aux besoins des nouvelles générations. Pour les enquêtées, en-dehors des conceptions culturelles liées à son utilisation, il présente des avantages liés à ses coûts bas et à son accessibilité.

2.2 Discussion

Malgré les mutations des pratiques en rapport avec la gestion de l'hygiène des menstrues, on constate la pérennisation de l'utilisation du « Kodjo ». Au-delà de la préservation d'une identité culturelle, c'est la survivance d'une pratique traditionnelle qui se perpétue. Cette recherche montre une hétérogénéité du profil des utilisatrices et une réadaptation au nouveau contexte social et économique. Selon ces dernières, la légitimation de sa perpétuation s'arc-boute autour de logiques culturelles et sexuelles. En effet, certains des objectifs de l'utilisation du « kodjo » gravitent autour de la pérennisation de codes culturels déterminés en rapport avec les règles de la sexualité en vigueur dans leur contexte culturel. Mais en plus,

un autre des facteurs qui concourt à conserver cette pratique est son coût abordable et son accessibilité.

On constate en plus que ce type de gestion menstruel décrié revient à la mode avec une réadaptation sous une nouvelle appellation qui est celle de protection menstruelle réutilisable et écoresponsable. Or, pendant des décennies, la publicité est restée centrée sur des modes de gestion menstruelle modernes jugées plus hygiéniques, les jetables, qui sont de plus en plus utilisées en Afrique de l'Ouest et du Centre selon une étude d'EQUIPOP et al. (2022, p.37). Pourtant, selon la même étude, des femmes et des jeunes filles de certaines des régions étudiées n'en ont jamais entendu parlé (EQUIPOP et al., 2022, p.37). Cette recherche explique aussi que du fait de leur importation, ces produits sont souvent inaccessibles et chers.

Notre étude pose donc les contours d'un dilemme culturel où les nouvelles utilisatrices se trouvent confrontées à un choix : accepter de suivre les nouvelles invectives et injonctions qui découlent de la modernisation avec les coûts que cela comportent ou adopter et adapter le mode de gestion traditionnelle des menstrues par le « Kodjo ». Même s'il est vrai que le mode hybride du chiffon associé au slip donne à voir une réappropriation selon les besoins et les normes culturelles ivoiriennes, cela n'en reste pas moins une forme du mode traditionnel. Pourtant, malgré cela, une question demeure prégnante. Faut-il aborder la question de la GMH sous la forme de besoins en termes de protections menstruelles modernes jetables et non réutilisables ou de la réappropriation d'un mode traditionnelle utilisée depuis des lustres ?

Tout d'abord, il existe une persistance du problème d'inaccessibilité et de cherté des produits menstruels pour les femmes africaines. Tandis que selon des études (A. Wehrin, 2021 ; Conseil Du Statut De La Femme, 2021), en Écosse, il existe déjà la gratuité dans certains cas et que dans les autres

pays européens, la lutte pour l'amointrissement des prix et des taxes ainsi que de la gratuité des produits menstruels est entamée. On comprend donc le fossé à combler dans les actions menées pour la gratuité et l'accessibilité des services ainsi que des produits en rapport avec les menstrues. Il faut donc une redéfinition des combats qui doivent être faits pour la gente féminine africaine en général et celle de la Côte d'Ivoire en particulier dans la GMH.

Ensuite, le problème se pose en termes d'adaptation et de reconnaissance du « kodjo » pour son utilité, son efficacité et en plus pour son caractère écoresponsable. À cette période où la tendance revient à l'utilisation des lavables et réutilisables, le combat est plutôt une réadaptation de l'existant aux jeunes filles et non un changement des tendances culturelles. Loin des clichés des « kodjo » qui favorisent les infections, il faut une éducation des jeunes filles à l'utilisation et à l'hygiène que leurs usages nécessitent. On constate actuellement une politique de lutte pour des comportements nouveaux d'utilisation des serviettes réutilisables et lavables alors que l'utilisation des « kodjo » se fait sur plusieurs années pour un seul pagne. Même si dans certaines communautés, la problématique de l'accès à l'eau et au savon ainsi que l'hygiène que nécessitent ces morceaux de pagne demeurent (L. Mason et al., 2013), cela n'empêche pas d'adapter les réponses selon le milieu naturel et l'environnement.

Enfin, le problème de la précarité menstruelle est ambigu pour une communauté comme celle des femmes ivoiriennes puisqu'il évolue à travers plusieurs générations donc plusieurs représentations du même problème. Or, selon IMPACT TANK (2022), « La précarité menstruelle correspond à la difficulté ou manque d'accès des personnes menstruées à des protections hygiéniques par manque de moyens matériels. » (IMPACT TANK, 2022). La question de la précarité ne peut dans ce cas se décliner pour ces communautés, où il existe déjà une alternative qui a été expérimentée, sous l'angle de l'accès aux protections

menstruelles, mais plutôt sur le type de protection à prôner ainsi que l'éducation à ce modèle. Car la délégitimation du modèle traditionnel induit automatiquement une politique de mise en valeur des protections menstruelles modernes (serviettes jetables et tampons). Pourtant, il ne faut pas occulter le fait que la cherté des serviettes hygiéniques et des tampons, mais aussi leur inaccessibilité dans certaines zones de l'Afrique Subsaharienne (WSSCC et ONU Femmes, 2017) induisent des jeunes filles et des femmes dans une situation de précarité. La survivance de cette pratique est là pour montrer que la représentation du « kodjo » doit-être lavée de tous les préjugés et son utilisation enseignée aux filles.

Mais en plus, les protections menstruelles modernes ne sont pas sans risques pour les utilisatrices comme nous l'explique M. Clamour (2021, p.37) :

En plus, nous savons aujourd'hui que les protections qui existent sont nocives et inadaptées. Les femmes commencent à peine à entendre parler de ces risques liés aux protections. Et pour cause, il n'existe aucune législation en France qui oblige les fabricants de protections à dévoiler leur composition ou à signaler les risques liés à celle-ci. Le syndrome du choc toxique (SCT) est une maladie rare mais grave, liée principalement à l'utilisation de tampons. Elle fut médiatisée et reconnue seulement en 2015 à la suite de l'amputation de la mannequin américaine Lauren Wasser. Autre problème, pouvant entraîner des allergies, des irritations ou des infections, les protections comportent des substances toxiques. On y retrouve des parfums, des agents chlorés, du glyphosate et autres substances nocives. Une étude a montré que certaines protections vendues en France, contenaient même des pesticides dont l'usage est interdit en Europe depuis les années 2000. (M. Clamour, 2021, p.37)

Le « kodjo » devient donc une alternative écoresponsable, sans danger de produits nocifs et pas cher qui mérite d'être réadapté selon les environnements et les milieux, mais surtout être

enseigné aux jeunes filles en vue de pallier en Afrique de l'Ouest et du Centre à certains problèmes liés à la GHM (EQUIPOP et al., 2022, p.15).

Conclusion

La GHM est devenue aujourd'hui un sujet de débat public. Avec la lutte contre les stéréotypes, préjugés, fausses idées et informations qui circulent autour des menstrues, cette période commence à être documentée pour répondre aux besoins de cette frange de la population que constitue la gente féminine. Cette quête de solutions pour résoudre les difficultés liées à cette phase ramène le débat des protections menstruelles jugées adéquates et efficaces. Le « Kodjo » constitue une alternative qui existe depuis belle lurette chez les femmes en Côte d'Ivoire. Cette méthode de protection menstruelle constitue un moyen de protection qui a été pérennisé. Lors de cette recherche, le constat a été fait que de nombreuses femmes continuent de l'utiliser pour des raisons culturelles et sexuelles. Cette étude a permis d'effectuer une analyse de la typologie des utilisatrices. Certaines mutations sont intervenues surtout chez la tranche d'âge des jeunes femmes par rapport à ce type de protection. Elles ont contribué à mettre en place des modes de protection hybrides qui allie à la fois le slip et des morceaux de pagne placés à l'intérieur.

La persistance de cette pratique et la mise en place de ses variations montrent d'éventuelles solutions aux difficultés d'accès aux nouveaux produits de protection menstruelle. L'utilisation de cette méthode concourrait aussi à résoudre des problèmes de santé, sociaux et/ou environnementaux liés à une mauvaise gestion de l'hygiène menstruelle et à l'inaccessibilité des protections modernes.

Autour de la période menstruelle, chaque société a développé des réponses qui sont autant de pratiques de protection

menstruelle. Le « Kodjo » est donc est un type de protection menstruel adaptée à l'environnement et au milieu naturel où il s'est développé. Chaque société ayant ses croyances, ses habitudes et ses pratiques liées à son environnement social et naturel, il serait plus intéressant d'éduquer les jeunes générations par rapport aux pratiques adéquates en les adaptant et en veillant à ce qu'elles n'empiètent pas sur les avancées des femmes dans le monde actuel. Une éducation des jeunes filles à l'utilisation massive des serviettes menstruelles jetables et des tampons n'est pas pour résoudre le problème. Il faut donc contextualiser et montrer que pour certaines communautés, ce type de protection menstruelle est meilleur que dans d'autres pour relativiser l'utilisation exclusive des protections jetables.

Bibliographie

Chloé C., (2020). *Représentation et vécus des règles : enquête auprès des femmes. Gynécologie et obstétrique*. École de Sage-Femme, Université de Caen. 80 pages.

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03139145/document>

CONSEIL DU STATUT DE LA FEMME, (2021). *Faciliter l'accès aux produits menstruels : mesures possibles, Québec*, Conseil du statut de la femme, 117 pages.

<https://csf.gouv.qc.ca/wp-content/uploads/produits-menstruels.pdf>

Linda M., Elizabeth N., Kelly A., Odhiambo Frank O., Alie E., John V., Richard R., Kayla F. L., Aisha M., Penelope A., Phillips H., (2013). We keep it secret, so no one should know A qualitative study to explore young schoolgirls' attitudes and experiences with menstruation in rural western Kenya. *PLoS One*, vol. 8 (11), pp. 1-11
<https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/24244435>

Montgomery P., Ryus C., Scott L. M., (2012). Sanitary pad interventions for Girls Education in Ghana. *A pilot study, Plos one*, Vol 7 (10), pp 1-10.

Philippe R., (2006). « Le concept de culturalisme dans les sciences anthropologiques : de Tylor à Lowie » *Le Philosophe* 2006/2, n° 27, pp. 151-176. <https://www.cairn.info/revue-le-philosophe-2006-2-page-151.htm>

Reed A., Shaw R. J., (2008). *Sanitation for primary schools in Africa*, WEDC, Loughborough University, UK, 13p.

Webographie

Aditi P., (2022). *L'influence de la précarité menstruelle sur les droits des filles et des femmes dans le monde* [Consulté le 29-05-2022] <https://www.humanium.org/fr/linfluence-de-la-precarite-menstruelle-sur-les-droits-des-filles-et-des-femmes-dans-le-monde/>

Aurélié W., (2021). *La précarité menstruelle, inégalité dans l'inégalité : où en est-on en Belgique ?* [Consulté le 29-05-2023] <https://weekend.levif.be/societe/la-precarite-menstruelle-inegalite-dans-linegalite-ou-en-est-on-en-belgique>

CRS et UNICEF (2018). *Étude sur la gestion de l'hygiène menstruelle dans deux zones d'intervention du programme national écolé et village assainis et dans une zone d'urgence en République Démocratique du Congo - pratiques, perceptions et barrières* [Consulté le 22-05-2022]

https://soyonsreglos.com/wpcontent/uploads/2021/10/Etude_SurLaGestionDeLHygie%CC%80neMenstruelle-RDC2018.pdf

EQUIPOP, UNFPA, et Fonds Français Muskoka (2022). *Droits et santé menstruels : vers une approche intégrée des droits et de la santé menstruels. Un enjeu d'égalité en Afrique de l'ouest et du centre*, [Consulté le 29-05-2022] https://wcaro.unfpa.org/sites/default/files/pubpdf/equipop_etud_e_15.06.22_equipopdp.pdf

GENG C. (2021). *What to know about period poverty*. Retrieved from *Medical News Today*, [Consulté le 29-05-2022] <https://www.medicalnewstoday.com/articles/period-poverty>

IMPACT TANK (2022). *Hygiène menstruelle définition, enjeux & recommandations* [Consulté le 30-05-2023]

<https://impact-tank.org/wp-content/uploads/2022/05/Note-danalyse-hygiene-menstruelle.pdf>

Marie C. (2021). *Concevoir dans les règles. Architecture, aménagement de l'espace* [consulté le 27-10-2022]

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas.03476242/file/Clamour_Marie_MasterDIS_DUMAS_2021.pdf

Marion R., (2021). La précarité menstruelle en Afrique subsaharienne : une question taboue. *lemag.ird* [Consulté le 29-05-2022] <https://lemag.ird.fr/fr/la-precarite-menstruelle-en-afrique-subsaharienne-une-question-taboue>

UNICEF, (2018). *Eau, Hygiène et Assainissement République Démocratique du Congo, La gestion de l'hygiène menstruelle : Pratiques, perceptions et barrières.* [Consulté le 22-05-2023] <https://www.unicef.org/drcongo/media/1741/file>

UNICEF, FAST FACTS (2018). *Nine things you didn't know about menstruation. Retrieved from UNICEF,* [Consulté le 29-05-2023] https://www.unicef.org/press-releases/fast-facts-nine-things-you-didnt-know-about-menstruation#_edn2

WEDC, Loughborough University, (2015). *la gestion de l'hygiène menstruelle à l'école,* [Consulté le 22-05-2023] <https://menstrualhygieneday.org/wp-content/uploads/2017/02/G018FR-Gestion-de-l-hygiene-menstruelle-online.pdf>

WSSCC, ONU Femmes (2016). *Gestion de l'hygiène menstruelle : Comportements et pratiques dans la région de Louga, Sénégal* [Consulté le 27-05-2023]

<https://menstrualhygieneday.org/wp-content/uploads/2016/12/UN-Women-GHM-Comportements-et-Pratiques-K%C3%A9doukou-S%C3%A9n%C3%A9gal.pdf>

WSSCC, ONU Femmes, (2017). *Gestion de l'hygiène menstruelle : expérience de populations nomades et sédentaires du Niger Régions de Maradi, Tahoua, Tillabéri, et Zinder* [Consulté le 27-05-2023]

https://www.pseau.org/outils/ouvrages/un_women_wsscc_gestion_de_l_hygiene_menstruelle_experience_de_populations_nomades_et_sedentaires_du_niger_2018.pdf